

Voyages en pays de Wa

De mes itinérances japonaises

Florian Thomas



Florian Thomas

Voyages en pays de Wa

De mes itinérances japonaises

© Florian Thomas, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0050-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père, Philippe Thomas.

Avant-propos

5 avril 2024

« Bonjour Florian,

Je vous remercie de votre commande et de votre confiance.

Nous vous remettrons votre manuscrit annoté ainsi que son analyse littéraire le 20 mai au plus tard¹. »

L'auteur regarde le calendrier.

Ça fait environ six semaines. Six semaines d'attente. Six ! Elles seront heureusement bien occupées. Il ne reste que quelques jours de travail avant que la saison d'hiver ne s'achève. Ensuite, j'irai en Écosse. L'autocar, au départ de Genève, roulera pendant presque vingt heures, jusqu'à Londres. De là, un train nocturne glissera à travers la nuit pour rejoindre, en une demi-journée, Fort William. Puis un autre train, puis le bateau et, finalement, un bus. Quand il s'agit du voyage, j'aime à voir le temps se déformer et s'étirer, pour ralentir. Parfois même, l'acheminement surpasse en beauté et en intensité la destination.

S'ensuivra l'exploration, au bivouac, de deux îles gaéliques ; je consacrerai une semaine à chacune d'elles. J'oublierai ce livre, j'écrirai autre chose. Et une fois ces voyages achevés, je passerai dix jours entouré de ma famille.

Avant la reprise.

16 mai

« [...] le 20 mai au plus tard. »

L'auteur relit ces mots.

C'est pour demain ? C'est pour demain ! Demain vendredi, assurément ! On exclut, à l'évidence, les dates des 18 et 19 ; week-end oblige. On écarte aussi le lundi 20 mai ; ils ne me laisseront pas attendre jusqu'au dernier moment pour me faire parvenir leurs observations !

Sottise !

On m'avait annoncé entre quatre et huit semaines de traitement. Le délai est parfaitement respecté.

¹ L'auteur, avant d'adresser son manuscrit à des maisons d'édition, a fait appel au service de relecture d'une entreprise littéraire.

17 mai

J'ai recopié proprement les notes de mon voyage en Écosse. Quel délice de me replonger au milieu des monts couverts d'or bruni, effet du *moor*, paysage en partie formé d'herbes jaunes et de sombres tourbières ! Les fées y vivent en effet².

20 mai

« Bonjour Florian,
J'espère que vous allez bien. »

Ça va dépendre de ce qui suit.

« Comme convenu, voici, en pièces jointes, votre manuscrit annoté ainsi que son analyse littéraire effectuée par l'un.e de nos conseiller.ères littéraires. En espérant que ces éléments vous permettent de mener votre projet jusqu'à sa version la plus aboutie.

Si certains points de l'analyse vous semblent trop peu clairs, vous pourrez bien sûr me faire parvenir vos questions, que je transmettrai à la relectrice. En revanche, si vous souhaitez approfondir des pistes de retravail ou discuter plus profondément des axes d'amélioration de votre manuscrit, vous pouvez réserver un rendez-vous privilégié de 30 minutes avec la relectrice qui s'est chargée de votre relecture en [cliquant ici](#).

Je vous laisse me revenir si besoin.

Je vous souhaite une très bonne journée,

Bien cordialement,

[...] »

Nous y voilà ! Bon sang ! J'attendais votre message avec une hâte malade. Hé ! Pourquoi maintenant le doute et l'hésitation ? Quelle est cette main pyrrhonienne écrasant mon épaule ? Devrais-je attendre jusqu'à cette nuit pour connaître vos observations ? Le masque nocturne sied aux désillusions. Allons ! Ça n'a pas d'importance ! Ouvre donc !

« *Voyages en pays de Wa*³ est un choix de titre parfaitement **adapté**. »

Jubilation ! Relisons ça : choix – de – titre – parfaitement – adapté. Extase !

² TESSON Sylvain, *Avec les fées*, Éditions des Équateurs, janvier 2024, 224 p.

³ « Le caractère Wa, dans les vieilles chroniques chinoises, fait référence aux habitants primitifs des îles japonaises » (PELLETIER Philippe, « L'invention de l'archipel », dans *L'Invention du Japon. Les masques de la tradition et les réalités de la modernité*, Le Cavalier Bleu, 2023, p. 45-79).

J'ajouterai ceci : *Voyages en pays de Wa pour Voyages en pays de Ouah*. N'est-ce pas grotesque ? Pays cependant plein d'émerveillements.

« **Le sous-titre**, *De mes itinérances japonaises*, [...] est un complément **concret**, appréciable au titre principal, plus **poétique** et évocateur. À la fois **intrigante** et **claire**, cette première de couverture potentielle est susceptible d'attirer efficacement l'attention du lectorat. »

Je suis ravi que vous la trouviez à votre goût !

« Incipit : Le récit s'ouvre sur une première partie introductive, sorte d'**avant-propos** non intitulé précédant les chapitres proprement dits qui constituent l'essentiel du texte. Le narrateur commence par y décrire son « **premier voyage** au Japon », qui eut lieu en **2017** ; entrée en matière judicieuse [...]. »

Un sourire de contentement illumine le visage de l'auteur.

« Cette première escapade à Okinawa est l'occasion pour l'auteur d'offrir un **avant-goût** des deux **mécanismes narratifs** essentiels qui rythmeront le texte par la suite. D'abord, une description **poétique** très imagée [...] Et d'enchaîner sur une rétrospective **historique** [...] Si ces pages constituent donc un **bon incipit** à cet égard, peut-être faudrait-il tout de même qu'elles ne ressemblent pas "trop" au reste du texte qui va suivre. Elles peuvent en être une préfiguration, un **modèle réduit** ; mais dans la mesure où cette partie non intitulée n'est pas considérée comme un chapitre, elle ne devrait pas être traitée comme telle. Force est de constater que l'action ne s'y limite pas au **cadre restreint** d'Okinawa ; à la page 6, un saut dans le temps et l'espace transporte le lectorat dans la "région des cinq lacs du mont Fuji". Peut-être l'auteur pourrait-il envisager de **resserrer** un peu le cadre de son incipit à cet égard (et de s'y ouvrir davantage sur ses **motivations** et sa **personnalité** [...]). »

Je m'en doutais, je m'en doutais ! Je vous avoue, je me suis servi de cet avant-propos comme d'un fourre-tout : Okinawa, des histoires d'auto-stop en divers endroits du pays, une fête villageoise costumée... Il faut bien avouer que cela est diffus et embroussaillé. Je veux pourtant raconter ces choses ; comment m'y prendre ? Ce n'est pas tout ; vous voulez que je parle de moi !

22 mai

Merde ! Qu'ai-je fait de ces deux derniers jours ? M'appesantir sur l'avant-propos en le rendant encore plus indigeste ! Trois cent trente mots à propos de nuages, de l'ours, de la crainte de la bête. Mes rêveries, ma peur : sont-ce là des éléments de ma personnalité ? Je fais fausse route !

Le narrateur rabattit l'écran de son ordinateur et alla se coucher. Le lendemain, il se leva tard et péniblement. Il écrivit ce jour-là une centaine de mots guère satisfaisants. Une autre tentative pour essayer de parler de lui-même.

Le paragraphe en question comparait deux pays où avait vécu l'auteur : la Nouvelle-Zélande et le Japon. Il avait quitté celui-là pour aller explorer celui-ci. Analysant rétrospectivement cette migration, elle lui semblait constituer une évolution. Un mûrissement personnel, qu'il voyait prendre forme sur la carte même de cette partie du monde.

Le narrateur se sait prompt et enclin à déceler, dans les formes et les objets sur lesquels son regard se pose, quelque chose d'autre, une réalité différente du simple coup d'œil. Le lecteur s'en rendra vite compte. Quand l'auteur se mit à contempler, sur un planisphère, la portion de la Terre englobant la Nouvelle-Zélande et le Japon, il vit se dessiner les contours vivants de cette évolution qu'il a mentionnée dans les lignes précédentes.

La Nouvelle-Zélande lui paraissait ressembler à un fœtus pourvu seulement de quelques os. Il assimilait ces derniers aux îles, de tailles et d'aspects variés, qui constituent cet archipel. Par une espèce de symétrie, dont l'axe serait représenté par l'équateur, la figure de la Nouvelle-Zélande se projetait obliquement à l'endroit du Japon. Ainsi donc, le fœtus semblait avoir grandi et avoir atteint un autre stade de son développement. Au sein de l'amnios austral, son squelette se composait de plusieurs centaines d'os⁴ ; dans l'amnios boréal, ce nombre s'était beaucoup accru, jusqu'à des milliers⁵. Une symétrie, oui ; mais évolutive. Une seule et même île, à différentes étapes de sa croissance.

Une expatriation, cela fait grandir.

25 mai

« Bien, ces courts tableaux [le commentateur fait référence au chapitre X : *Au coin du feu*] sont efficaces. En règle générale, faudrait-il aspirer à cette brièveté dans l'ensemble du texte, tâcher de synthétiser un peu les passages d'explications historiques, socio-économiques, intéressants en soi, mais qui peuvent faire perdre de vue la trame narrative principale s'ils s'étendent trop en longueur ? »

⁴ « La Nouvelle-Zélande est formée de plus de 600 îles. », New Zealand Government | Information and Services, *New Zealand Government*, 2024, www.govt.nz.

⁵ Japan National Tourism Organization, « Island Hopping in Japan | Guide | Travel Japan – Japan National Tourism Organization (Official Site) », *Travel Japan*, www.japan.travel/en/guide/island-hopping.

« Okinawa, les histoires d'auto-stop, la fête de village, le paragraphe fraîchement écrit sur les nuages et l'ours ! Ces récits, qui se mêlaient et s'entremêlaient dans l'incipit, gagneraient à se scinder. Des narrations courtes ! des chapitres distincts ! Qu'en dites-vous ? »

Synthétiser, ah ! En voilà un vieux et tenace démon ! Déjà au lycée, encore à l'université, lorsque je devais me soumettre à l'exercice de la dissertation, la longueur de mes introductions dépassait souvent celle des différentes parties du développement. Il m'est même arrivé de rendre une copie qui ne contenait que l'introduction seule. J'avais épuisé tout le temps à la composer. De même, quand j'eus à écrire ma lettre de motivation en vue d'intégrer un parcours de master, j'avais pondu quatre pages. Ce défaut d'esprit de synthèse pesa peut-être sur la décision de me refuser, une première fois, l'entrée de la formation.

26 mai

« Mieux vaudrait sans doute penser à justifier tout le texte, pour éviter que les lignes flottent en drapeau du côté droit. Cette opération favoriserait le confort de lecture. »

On entend deux clics.

Ah oui, en effet, c'est bien plus agréable !

« Avant même d'avoir pu faire la respectueuse révérence qui lui était due, la princesse vint prendre la main d'Urashima⁶ [...]. Éviter l'anacoluthie ? »

En relisant cette phrase, je lui trouve beaucoup de lourdeur.

« Anacoluthie ? » Connais pas. Qu'entendez-vous par là ?

L'auteur consulte le dictionnaire.

« **A.** – GRAMM., RHÉT.

2. Nom quelquefois donné à la prolepse ou construction hors phrase d'un mot ou d'un syntagme représenté à l'intérieur de la phrase par un pronom ou un adj. pronominal ; p. ex. dans

⁶ Cette phrase figurait au chapitre VII, « Il faut patienter pour voir les anges ».

cette phrase : “... *celui qui* connaîtrait les causes de toutes choses, *son* rassasiement ne serait-il pas meilleur ?” (P. Claudel, *Le Repos du septième jour*, 1901, II, p. 837)⁷ ».

Je crois comprendre. C’est vrai que ce...

L’auteur pose son regard sur le genre du substantif anacoluthé.

C’est vrai que cette anacoluthé empâte la structure de la phrase. Changeons cela⁸.

« Voulant essayer sa fortune, le directeur tenta de s’échapper⁹ [...]. Anglicisme ? “Tenter sa chance” ? »

Essayer sa fortune, un anglicisme ? Je croyais pourtant que cette formulation était francisément correcte.

L’auteur ouvre de nouveau le dictionnaire.

« **a**) Verbe + fortune

β) Tenter (la) fortune (de). S’engager dans une entreprise dont l’issue est aléatoire. Il [A. de Musset] avait à peine vingt ans, lorsque pour la première fois, il voulut tenter la fortune des planches (Zola, Doc. littér., Musset, 1881, p. 99) ».

« Le directeur voulut tenter la fortune de la fuite ? » Ça sonne étrangement.

Peut-être serait-ce **α**) dont j’aurais besoin ?

« **α**) Courir (la) fortune (de). Risquer (de). C’est le vallon de Rochelie où, à minuit, on court fortune de voir le pied-fourchu (Pourrat, *Gaspard*, 1922, p. 232)¹⁰ ».

« Le directeur courut fortune de fuir ? » Bizarre ! Simplifions.

Allons-y pour : « Voulant tenter sa chance, le directeur essaya de s’échapper [...] »¹¹

⁷ www.cnrtl.fr/definition/anacoluthé.

⁸ Après avoir épousseté son manuscrit, l’auteur a finalement décidé de retrancher cette phrase.

⁹ Cette phrase figurait au chapitre VIII, « Vénus ».

¹⁰ www.cnrtl.fr/definition/fortune.

¹¹ Après avoir épousseté son manuscrit, l’auteur a finalement décidé de retrancher cette phrase.